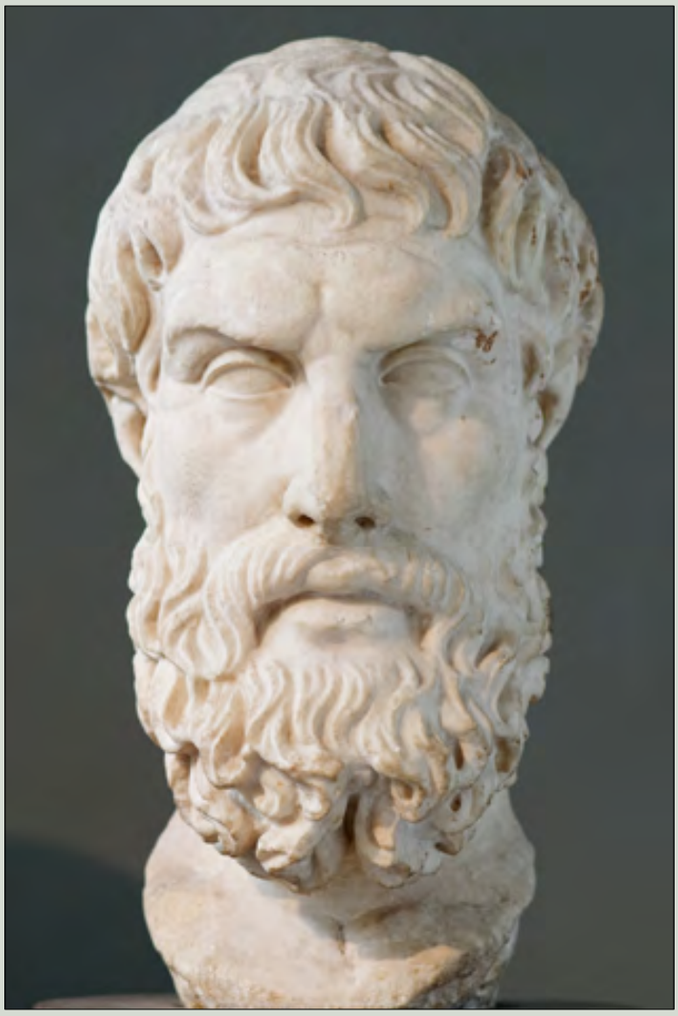
Épicure

Lettre à Pythoclès

Vertiges

Jacques-Louis David (1748-1825), *La Mort de Socrate* (1757),
Metropolitan Museum of Art, New York.



Portrait d'Épicure, copie romaine d'un original hellénistique,
(fin du 3e siècle-début du 2e siècle), British Museum, Londres.

ÉPICURE à Pythoclès, salut.

Cléon m'a apporté ta lettre, dans laquelle tu te montrais à mon égard plein de sentiments d'amitié, dignes du soin que je prends de toi ; tu as essayé de façon convaincante de te remémorer les arguments qui tendent à la vie bienheureuse, et tu m'as demandé pour toi-même de t'envoyer une argumentation résumée et bien délimitée touchant les réalités célestes, afin de te la remémorer facilement ; en effet, ce que j'ai écrit ailleurs est malaisé à se remémorer, bien que, me dis-tu, tu l'aies continuellement en mains. En ce qui me concerne, j'ai reçu avec plaisir ta demande, et j'ai été rempli de plaisants espoirs. Aussi, après avoir écrit tout le reste, je rassemble tels que tu les as souhaités, ces arguments qui seront utiles à beaucoup d'autres, et tout spécialement à ceux qui ont depuis peu goûté à l'authentique étude de la nature, ainsi qu'à ceux qui sont pris dans des occupations plus accaparantes que l'une des occupations ordinaires. Saisis-les distinctement et, les gardant en mémoire, parcours-les avec acuité ainsi que tous les autres que, dans le petit abrégé, j'ai envoyés à Hérodote.

Tout d'abord, il ne faut pas penser que la connaissance des réalités célestes, qu'on les examine en relation à autre chose, ou pour elles-mêmes, ait une autre fin que l'ataraxie et la certitude ferme, ainsi qu'il en est pour tout le reste. Il ne faut pas non plus faire violence à l'impossible, ni tout observer de la même façon que dans les raisonnements qui portent sur les modes de vie, ni dans ceux qui nous donnent une solution aux autres problèmes physiques, comme le fait que le tout est corps et nature intangible, ou que les éléments sont insécables, et toutes les propositions de ce genre qui sont seules à s'accorder avec ce qui apparaît ; cela n'est pas le cas pour les réalités célestes : au contraire se présente une multiplicité de causes pour leur production, et d'assertions relatives à leur être même, en accord avec les sensations. Car il ne faut pas pratiquer l'étude de la nature en s'appuyant sur des principes vides et des décrets de loi, mais comme le réclame ce qui apparaît. En effet, notre mode de vie ne requiert pas une recherche qui nous serait propre, et une opinion vide, bien plutôt une vie sans trouble. Tout devient inébranlable pour tout ce que l'on résout entièrement selon le mode multiple en accord avec ce qui apparaît, lorsqu'on conserve, comme il convient, ce qu'à propos de ces réalités on énonce avec vraisemblance ; mais lorsqu'on admet une explication et qu'on rejette telle autre, qui se trouve être en un semblable accord avec ce qui apparaît, il est clair que l'on sort du domaine de l'étude de la nature, pour se précipiter dans le mythe.

Certaines des choses qui apparaissent près de nous fournissent des signes de ce qui s'accomplit dans les régions célestes, car on les observe comme elles sont, à la différence de celles qui apparaissent dans les régions célestes ; il est en effet possible que ces dernières arrivent de multiples façons. Il faut toutefois conserver l'image de chacune des réalités célestes, et en rendre compte par ce qui lui est rattaché, ce dont la réalisation multiple n'est pas infirmée par les choses qui arrivent près de nous.

Un monde est une enveloppe du ciel, qui enveloppe astres, terre et tout ce qui apparaît, qui s'est scindée de l'illimité, et qui se termine par une limite ou rare ou dense, dont la dissipation bouleversera tout ce qu'elle contient ; et elle se termine sur une limite soit en rotation soit en repos, avec un contour rond, triangulaire ou quel qu'il soit ; car tous sont possibles : rien de ce qui apparaît ne s'y oppose dans ce monde-ci, où il n'y a pas moyen de saisir ce qui le termine. Mais il y a moyen de saisir qu'à la fois de tels mondes sont en nombre illimité, et qu'aussi un tel monde peut survenir tant dans un monde que dans un inter-monde, comme nous appelons l'intervalle entre des mondes, dans un lieu comportant beaucoup de vide, mais pas dans un vaste lieu, pur et vide, comme le disent certains, et ce, dans la mesure où des semences appropriées s'écoulent d'un seul monde, ou inter-monde, ou bien de plusieurs, produisant peu à peu des adjonctions, des articulations et des déplacements vers un autre lieu, selon les hasards, et des arrosements provenant de réserves appropriées, jusqu'à parvenir à un état d'achèvement et de permanence, pour autant que les fondations posées permettent de les recevoir. Car il ne suffit pas que se produise un agrégat, ou un tourbillon dans le vide où il est possible qu'un monde surgisse, d'après ce que l'on croit être par nécessité, et qu'il s'accroisse jusqu'à ce qu'il heurte à un autre monde, ainsi que l'un des réputés physiciens le dit ; car cela est en conflit avec ce qui apparaît.

Le soleil, la lune et les autres astres, qui se formaient par eux-mêmes, étaient ensuite enveloppés par le monde, ainsi évidemment que tout ce qu'il préserve, mais dès le début ils se façonnaient et s'accroissaient (de la même façon que la terre et la mer) grâce à des accrétions et des tournoiements de fines particules, qu'elles soient de nature ventée ou ignée, ou bien les deux ; la sensation nous indique en effet que cela se fait ainsi.

La grandeur du soleil et des autres astres, considérée par rapport à nous, est telle qu'elle apparaît, car il n'y a pas d'autre distance qui puisse mieux correspondre à cette grandeur. Si on le considère en lui-même, sa grandeur est ou plus grande que ce que l'on voit, ou un peu plus petite, ou identique (pas en même temps). C'est ainsi également que les feux, qu'auprès de nous l'on observe à distance, sont observés selon la sensation. Et on résoudra aisément tout ce qui fait obstacle dans cette partie, si l'on s'applique aux évidences, ce que nous montrons dans les livres Sur la nature.

Levers et couchers du soleil, de la lune et des autres astres peuvent résulter respectivement d'une inflammation et d'une extinction, Si l'environnement est tel – et ce en chacun des deux lieux correspondants – que ce qui vient d'être dit s'accomplisse ; car rien de ce qui apparaît ne l'infirme ; et c'est encore par une émergence au-dessus de la terre, puis au contraire par une interposition, que levers et couchers pourraient se produire ; car rien de ce qui apparaît ne l'infirme.

Pour leurs mouvements, il n'est pas impossible qu'ils résultent soit d'une rotation du ciel tout entier soit du fait que, si celui-ci est en repos, eux connaissent une rotation engendrée à l'orient suivant la nécessité à l'œuvre à l'origine, lors de la naissance du monde, ensuite, prenant en compte la chaleur, du fait d'une certaine propagation du feu qui progresse toujours vers des lieux contigus.

Les rétrogradations du soleil et de la lune peuvent survenir en raison de l'obliquité du ciel qui se trouve par moments contraint à obliquer ; également parce que de l'air les repousse, ou bien aussi parce que la matière dont ils ont constamment besoin, et qui s'enflamme progressivement, les a abandonnés ; ou il se peut aussi que dès le début un tourbillon ait enveloppé ces astres, un tourbillon que leur mouvement soit comme celui d'une spirale. Car toutes ces raisons et celles qui leur sont apparentées ne sont en désaccord avec aucune des évidences si, pour de tels aspects particuliers, s'attachant au possible, l'on peut ramener chacune d'elles à un accord avec ce qui apparaît, sans redouter les artifices des astronomes, qui rendent esclave.

Les évidements et les remplissements de la lune pourraient se produire aussi bien en raison du tour qu'effectue ce corps qu'en raison également des configurations de l'air, mais encore en raison d'interpositions, et de tous les modes par lesquels ce qui apparaît auprès de nous, nous appelle à rendre compte de cet aspect-là, à condition que l'on ne se satisfasse pas du mode unique et que l'on ne repousse pas de façon vaine les autres modes, n'ayant pas observé ce qu'il était possible et ce qu'il était impossible à un homme d'observer, et désireux en conséquence d'observer l'impossible.

En outre, il se peut que la lune soit lumineuse par elle- même, possible aussi qu'elle le soit grâce au soleil. De fait, autour de nous, l'on voit beaucoup de choses qui sont lumineuses par elles-mêmes, et beaucoup qui le sont grâce à d'autres. Et rien de ce qui apparaît dans le ciel ne fait obstacle à cela, Si l'on garde toujours en mémoire le mode multiple et si l'on considère ensemble les hypothèses et les causes qui sont conformes à ce qui apparaît, si l'on ne considère pas ce qui ne lui est pas conforme, que l'on grossit en vain, et si l'on n'incline pas d'une manière ou d'une autre vers le mode unique.

L'apparent visage en elle peut résulter aussi bien de la différence de ses parties successives que d'une interposition, ainsi que de tous les modes dont, en tous points, l'on observerait l'accord avec ce qui apparaît ; pour toutes les réalités célestes en effet, il ne faut pas renoncer à suivre une telle piste ; car si l'on entre en conflit avec les évidences, jamais il ne sera possible d'avoir part à l'ataraxie authentique.

Une éclipse de soleil et de lune peut résulter aussi bien d'une extinction - comme auprès de nous l'on voit cela arriver – qu'également d'une interposition d'autres corps, soit la terre, soit le ciel, ou un autre du même type ; et c'est de cette façon qu'il faut considérer ensemble les modes apparentés les uns aux autres, et voir que le concours simultané de certains modes n'est pas impensable.

En outre, comprenons l'ordre régulier de la révolution à la façon dont certaines choses se produisent près de nous, et que la nature divine ne soit en aucun cas poussée dans cette direction, mais qu'on la conserve dépourvue de charge et dans une entière félicité ; car si l'on ne procède pas ainsi, toute l'étude des causes touchant les réalités célestes sera vaine, comme cela est déjà arrivé à certains qui ne se sont pas attachés au mode possible, mais sont tombés dans la vanité pour avoir cru que cela arrivait seulement selon un seul mode, et avoir rejeté tous les autres qui étaient compatibles avec le possible, emportés vers l'impensable et incapables d'observer ensemble tout ce qui apparaît, qu'il faut recueillir comme ses signes.

Les longueurs changeantes des nuits et des jours peuvent venir soit des mouvements rapides et inversement, lents, du soleil au-dessus de la terre, parce qu'il change les longueurs des espaces parcourus, soit parce qu'il parcourt certains espaces plus vite ou plus lentement, comme on observe aussi des cas près de nous, avec lesquels il faut s'accorder lorsqu'on parle des réalités célestes. Mais ceux qui se saisissent de l'unité entrent en conflit, avec ce qui apparaît et échouent à se demander si la considérer est possible à l'homme.

Les signes précurseurs peuvent apparaître soit à la faveur de concours de circonstances, comme dans le cas des animaux qui en manifestent près de nous, soit en raison d'altérations de l'air et des changements ; car ces deux explications ne sont pas en conflit avec ce qui apparaît ; mais dans quels cas elles se produisent pour telle ou telle cause, il n'est pas facile de le voir également.

Les nuages peuvent se constituer et s'assembler soit par le foulage de l'air dû à la compression des vents, soit par des enchevêtrements d'atomes concaténés et propres à produire ce résultat, soit en raison de la réunion de courants issus de la terre et des eaux ; mais il n'est pas impossible que les assemblages de tels éléments se réalisent selon bien d'autres modes. Par suite, les eaux peuvent se former en eux pour autant que les nuages se pressent, et changent, et aussi parce que des vents, s'exhalant des lieux appropriés, se déplacent dans l'air, l'averse plus violente se produisant à partir de certains agrégats convenant pour de telles précipitations.

Il est possible que les coups de tonnerre se produisent en raison du roulement du vent dans les cavités des nuages, comme c'est le cas dans nos viscères, également par le grondement du feu qu'un vent, dans les nuages, alimente, aussi en raison des déchirures et des écartements des nuages, et aussi en raison des frottements et des ruptures des nuages s'ils se sont congelés comme de la glace ; ce qui apparaît nous appelle à reconnaître qu'au même titre que l'ensemble, cette réalité particulière se produit selon plusieurs modes.

Et les éclairs, de même, se produisent selon plusieurs modes ; en effet, c'est par le frottement et le choc des nuages que la configuration du feu propre à produire cet effet, lorsqu'elle s'en échappe, produit l'éclair ; également par l'attisement, sous l'action des vents, de corps de ce genre arrachés aux nuages, qui disposent l'éclat que l'on voit ; également par pressurage, si les nuages sont comprimés, soit les uns par les autres, soit par les vents ; également par l'enveloppement de la lumière qui s'est répandue depuis les astres, car ensuite elle est contractée par le mouvement des nuages et des vents, et elle s'échappe à travers les nuages ; ou bien par le filtrage, dû aux nuages, de la lumière la plus fine, et par le mouvement de cette lumière ; ou encore par l'embrasement du vent, qui se produit en raison de la forte tension du mouvement et d'un violent enroulement ; aussi par les déchirures des nuages sous l'effet des vents et l'expulsion des atomes producteurs de feu, qui produisent l'image de l'éclair. Et il sera facile de voir distinctement cela en suivant bien d'autres modes, si l'on s'en tient toujours à ce qui apparaît, et si l'on est capable de considérer ensemble ce qui est semblable.

L'éclair précède le tonnerre dans une disposition nuageuse de ce genre, soit parce qu'en même temps que le vent tombe sur les nuages, la configuration produisant l'éclair est expulsée, et ensuite le vent qui est roulé produit ce grondement ; soit, en raison de la chute de l'un et de l'autre en même temps, l'éclair vient jusqu'à nous grâce à une vitesse plus soutenue, et le tonnerre arrive avec du retard, comme c'est le cas pour certaines choses vues de loin, qui produisent des coups.

Il est possible que les foudres se produisent en raison de réunions de vents en plus grand nombre, d'un puissant enroulement et d'un embrasement, et d'une déchirure d'une partie suivie d'une expulsion de celle-ci plus puissante encore, en direction des lieux inférieurs - la déchirure survient parce que les lieux attenants sont plus denses, en raison du foulage des nuages ; aussi en raison du feu comprimé qui est expulsé, comme il est possible aussi que le tonnerre se produise, lorsqu'il est devenu plus important, que le vent l'a puissamment alimenté et qu'il a rompu le nuage, du fait qu'il ne peut se retirer dans les lieux attenants, à cause du foulage (le plus souvent contre une montagne élevée, sur laquelle les foudres tombent avant tout), qui se fait toujours entre les nuages. Et il est possible que les foudres se produisent selon bien d'autres modes ; que seulement soit banni le mythe ! Et il sera banni si l'on procède à des inférences sur ce qui n'apparaît pas, en s'accordant correctement avec ce qui apparaît.

Il est possible que les cyclones se produisent d'une part en raison de la descente d'un nuage dans des lieux inférieurs, qui change de forme en étant poussé par un vent dense, et se trouve emporté en masse du fait de ce vent abondant, en même temps qu'un vent extérieur pousse le nuage de proche en proche ; et aussi bien en raison d'une disposition circulaire du vent, lorsque de l'air se trouve poussé par en haut, et qu'un fort flux de vent se crée, incapable de s'écouler sur les côtés, à cause du foulage de l'air tout autour. Et si le cyclone descend jusqu'à la terre, se forment des tornades, quelle que soit la façon dont leur naissance a lieu selon le mouvement du vent ; s'il descend jusqu'à la mer, ce sont des tourbillons qui se constituent.

Il est possible que les séismes se produisent en raison de l'interception de vent dans la terre, de sa disposition le long de petites masses de cette dernière, et de son mouvement continu, ce qui provoque un tremblement dans la terre. Et ce vent, la terre l'embrasse ou bien parce qu'il vient de l'extérieur, ou bien parce que s'effondrent des fonds intérieurs qui chassent l'air capturé dans les lieux caverneux de la terre. Et en raison de la communication même du mouvement par suite de l'effondrement de nombreux fonds et de leur renvoi en sens inverse, quand ils rencontrent des concentrations plus fortes de terre – il est possible que se produisent les séismes. Et il est possible que ces mouvements de la terre se produisent selon plusieurs autres modes.

Il arrive que les vents surviennent au bout d'un certain temps, lorsqu'un élément étranger s'introduit, régulièrement et petit à petit, et aussi par le rassemblement d'eau en abondance ; et les autres vents se produisent, même si ce sont de faibles quantités qui tombent dans les nombreuses cavités, lorsqu'elles se diffusent.

La grêle se forme à la fois en raison d'une congélation assez forte, du rassemblement de certains éléments venteux venus de tous côtés, et d'une division en parties, et aussi par la congélation assez modérée de certains éléments aqueux, en même temps que leur rupture, qui produisent à la fois leur compression et leur éclatement, conformément au fait que lorsqu'ils gèlent ils se condensent par parties et en masse. Et la rondeur, il n'est pas impossible qu'elle tienne au fait que de tous côtés les extrémités fondent, et que lors de sa condensation, de. tous côtés, comme on dit, se disposent autour de manière égale, partie par partie, des éléments aqueux ou venteux.

Il est possible que la neige se forme d'une part lorsqu'une eau fine s'écoule à la suite de l'adaptation de nuages différents, de la pression des nuages appropriés, et de sa, dissémination par le vent, et qu'ensuite cette eau gèle se déplaçant, parce que, dans les régions situées au-dessous des nuages, il y a un fort refroidissement ; et aussi, en raison d'une congélation dans les nuages qui présentent une densité faible et régulière, pourrait se produire une émission, hors des nuages qui se pressent les uns contre les autres, d'éléments aqueux disposés côte à côte, lesquels, s'ils subissent une sorte de compression, produisent finalement de la grêle, chose qui arrive surtout dans l'air. Et aussi en raison du frottement des nuages qui ont gelé, cet agrégat de neige pourrait, en retour, s'élancer. Et il est possible que la neige se forme selon d'autres modes.

Le rosée se forme d'une. part en raison de la réunion mutuelle d'éléments en provenance de l'air, de nature à produire une humidité de cette sorte ; et c'est d'autre part en raison d'un mouvement qui part des lieux humides ou des lieux qui contiennent de l'eau, que la rosée se forme dans les lieux où elle apparaît : ensuite ces éléments se réunissent au même point, produisent l'humidité, et vont en sens inverse vers le bas, ainsi que souvent, même près de nous, se forme de manière semblable ce genre de choses. Et la gelée blanche se forme lorsque ces rosées connaissent une sorte de congélation, à cause d'une disposition d'air froid.

La glace se forme aussi bien par l'expression hors de l'eau de la forme arrondie, et la compression des éléments inégaux et à angle aigu qui se trouvent dans l'eau, que par le rapprochement, à partir de l'extérieur, d'éléments de cette nature qui, réunis, font geler l'eau, une fois qu'ils ont exprimé une certaine quantité d'éléments ronds.

L'arc-en-ciel survient en raison de l'éclairement par le soleil d'un air aqueux, ou bien en raison d'une nature particulière de l'air, qui tient à la fois de la lumière et de l'air, qui produira les particularités de ces couleurs, soit toutes ensemble, soit séparément ; et à partir de cet air-là, d'où se sépare à, nouveau en brillant, la lumière, les parties limitrophes de l'air prendront cette coloration, telle que nous la voyons par l'éclairement des parties ; quant à sa forme arrondie, cette image se forme parce que la vision voit un intervalle partout égal, ou parce que les sections dans l'air se compriment de la sorte, ou bien parce que dans les nuages, les atomes étant emportés à partir d'un même air, un certain arrondi se dépose dans ce composé.

Le halo autour de la lune se produit parce que de l'air se porte de tous côtés vers la lune, et que, ou bien il renvoie également les écoulements qui sont émanés d'elle, jusqu'à disposer en un cercle la nébulosité que l'on voit, sans opérer une séparation complète, ou bien il renvoie de façon proportionnée, de tous côtés, l'air qui est autour de la lune, pour disposer ce qui entoure cette dernière en une périphérie ayant une épaisseur. Cela se produit seulement en certaines parties soit parce qu'un écoulement venu de l'extérieur exerce une violente pression, soit parce que la chaleur s'empare des passages appropriés pour réaliser cet effet.

Les astres chevelus naissent soit parce qu'apparaît la disposition qui fait que du feu prend consistance dans les régions célestes, en certains lieux, à certains moments, soit parce que le ciel, par moments, adopte au-dessus de nous un mouvement particulier, propre à faire apparaître de tels astres, ou encore ils s'élancent à certains moments en raison d'une disposition donnée, se dirigent vers les lieux que nous occupons, et deviennent visibles. Et leur disparition survient par suite de causes opposées à celles-là.

Certains astres tournent sur place : cela arrive non seulement parce que cette partie monde autour de laquelle le reste tourne, est immobile, comme le disent certains, mais aussi parce qu'un tourbillon d'air tourne autour de lui en cercle, et l'empêche de faire un parcours identique à celui des autres ; ou bien parce qu'à proximité ils n'ont pas la matière appropriée, tandis qu'ils l'ont dans le lieu où on les voit demeurer. Et il est possible que cela arrive selon bien d'autres modes, si l'on peut rassembler par le raisonnement ce qui est en accord avec ce qui apparaît.

Que certains astres soient errants, s'il arrive qu'ils aient des mouvements de cette sorte, tandis que d'autres ne se meuvent pas ainsi, il est possible d'une part que cela tienne à ce qu'ils ont été contraints dès le commencement à se mouvoir en cercle, si bien que les uns sont transportés par le même tourbillon parce qu'il est égal, tandis que les autres le sont par un tourbillon qui comporte en même temps des inégalités. Mais il est possible également que selon les lieux où ils sont transportés, il se trouve des étendues d'air égales qui les poussent successivement dans la même direction et les enflamment de façon égale, tandis que d'autres sont assez inégales pour que puissent s'accomplir les changements que l'on observe. Mais donner de ces faits une seule cause, alors que ce qui apparaît en appelle une multiplicité, est délirant et se trouve mis en œuvre, au rebours de ce qu'il convient de faire, par les zélateurs de la vaine astronomie, qui donnent de certains faits des causes dans le vide, dès lors qu'ils ne délivrent pas la nature divine de ces charges-là.

Il arrive d'observer que certains astres sont laissés en arrière par d'autres, soit parce que, tout en parcourant le même cercle, ils sont transportés autour de lui plus lentement, soit parce qu'ils sont mus selon un mouvement contraire, et sont tirés en sens inverse par le même tourbillon, soit parce qu'ils sont transportés, tantôt sur un espace plus grand, tantôt plus petit, tout en tournant en cercle autour du même tourbillon. Et se prononcer de façon simple sur ces faits ne convient qu'à ceux qui veulent raconter des prodiges à la foule.

Les astres que l'on dit tomber, et par parties, peuvent se constituer, soit par leur propre usure, et par leur chute, là où se produit un dégagement de souffle, ainsi que nous l'avons dit pour les éclairs aussi ; soit par la réunion d'atomes producteurs de feu, lorsque apparaît un regroupement susceptible de produire cela, et par un mouvement là où l'élan a surgi depuis le commencement, lors de leur réunion ; soit par le rassemblement de souffle dans les amas nébuleux et par leur embrasement dû à l'enroulement qu'ils subissent, ensuite par la désintégration des parties enveloppantes ; et l'endroit vers lequel entraîne l'élan, c'est vers là que le mouvement se porte. Et il y a d'autres modes permettant à cela de s'accomplir, en un nombre que je ne saurais dire.

Les signes précurseurs qui se produisent en certains animaux, se produisent par un concours de circonstances ; car les animaux n'introduisent aucune nécessité qui ferait se réaliser le mauvais temps, et nulle nature divine ne trône surveillant les sorties de ces animaux, ni, ensuite, n'accomplit ce que ces signes annoncent ; car ce n'est pas sur le premier animal venu, même un peu plus sensé, qu'une telle folie pourrait tomber, encore moins sur celui qui dispose du parfait bonheur.

Remémore-toi tous ces points, Pythoclès, car tu t'écarteras de beaucoup du mythe, et tu seras capable de concevoir ce qui est du même genre. Mais surtout, consacre-toi à l'observation des principes, de l'illimité et de ce qui leur est apparenté, et encore des critères et des affections, et de ce en vue de quoi nous rendons compte de ces questions. Car ce sont eux surtout ; lorsqu'on les observe ensemble, qui feront concevoir facilement les causes des réalités particulières ; mais ceux qui ne ressentent pas pour eux le plus vif attachement, ne pourront pas correctement observer ensemble ces éléments mêmes, ni obtenir ce en vue de quoi il faut les observer.

Lettre à Pythoclès,
d'Épicure (–342 –270),
est un extrait des *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres,*
texte traduit du grec par Jacques-Georges Chauffepié,
est paru chez Lefèvre,
à Paris, en 1840.

ISBN : 978-2-89816-389-0
© Vertiges éditeur 2021
– 1390 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org